

Le coin des enfants

Les méridiennes de Cassini

Ce terme de méridiennes est plus technique que l'objet désigné par elles, car il s'agit tout simplement des pyramides que Cassini fit élever sur tout le territoire français, du Nord au Midi, depuis Dunkerque jusqu'à Perpignan, afin de jauger les travaux effectués, lors de la mesure du méridien.

Ce sont des pierres en forme de cônes, surmontées à cette époque de la fleur de lis, et aujourd'hui d'un grosique fer de lance. Sans erreur, les spécimens de cette sorte de monuments ne sont plus très nombreux.



On connaît les tribulations de la Mire de Montmartré, elle n'est plus située, par suite de son démantèlement, par 0° 40' de latitude comme il n'y avait plus. La Mire de Villeneuve n'est pas mieux lotie; il y a donc vingt ans passés (c'était en 1920) les archéologues se jetèrent sur ce débris en voyant l'abandon dans lequel on laissait ce monument de Paris entrer la tribulation de la France. On devait en élever de semblables tout le long du chemin parcouru par le méridien à des distances voulues, afin de commémorer ce grand événement; quatre-vingt-seize seulement furent élevés.

Une des bases de triangulation — celle de Villeneuve — se trouvait à l'entrée de la vaste plaine de Lambouy, sur le territoire de la « Ville-Judée » (don Villeneuve), et l'autre base tombait à Juvigny-sur-Orny. Cassini y fit élever deux mires, communément confondues avec des « cailloux » et même des monuments de la Défense. Nous avons souvent entendu professer ces hérésies.

Au sujet de la mire de Villeneuve une chose nous stupéfie: en 1915 et 1920; alors que tant de beaux monuments tombèrent sous la rage des envahisseurs, ces modestes pyramides ont été respectées. Cela tenait peut-être à leur exigüité et

à l'ignorance des vandales en matière d'archéologie.

Montmartré et Villeneuve ont cela de commun dans leur histoire, qu'ils eurent tous deux leur mire méridienne et leur tour Chappé. Le premier avait sa mire auprès de la rue de la Mire, et sa tour vétérographique sur l'abbaye, seul vestige de l'abbaye des Bénédictins.

Le second est sa tour du télegraphe tout à côté de la mire de Cassini.

Mais à Montmartré, la tour avait été construite sur l'église; à Villeneuve, la tour, tour antique s'il en fut — existait et l'on ne put qu'installer les appareils télégraphiques. Par malheur, en ce bas monde, tout passe, tout lasse et tout casse. A Montmartré, l'abbaye de l'abbaye a été démolie, sans défense contre les injures du temps



et les déprédations des malavisés de la Butte; à Villeneuve, la tour féodale du télegraphe fut rasée par qui?

On ignore, toutefois les historiens accusent de ce méfait les soldats de Wellington. A quel miracle dut-on la conservation des mires dont nous venons de parler? On ne le saura jamais; en tout cas, ce fut heureux et nous pouvons en rendre grâce aux dieux. Seulement que les Alliés de 1814 ne fissent pas, le temps s'en chargea, et les pyramides de Cassini seraient tombées à l'astronome Leverrier au cours d'une exploration faite par pur hasard, dans la banlieue de Paris, ne les avait prises sous sa protection.

La prévenance et l'éloquence de ce savant obtinrent la restauration des pyramides et leur entourage de grilles. La docte Académie a-t-elle respecté ce vœu? Si oui, elle n'a pas bien surveillé les monuments placés sous sa sauvegarde car les grilles ont disparu, les inscriptions sont toujours effacées, et du moins, pour les mires de Villeneuve, les pierres ont une seule perspective, celle de s'ébouler sur la route qu'elles surmontent de trois mètres.

Depuis longtemps englobée dans des dépendances d'un bal public, la mire de Montmartré est mieux conservée. Entre Montmartré et Villeneuve, il existe d'autres monuments « cassiniens ». A Montouris, dans un coin retiré du parc, et s'il ne souffre pas du même abandon, cela doit tenir à deux raisons: d'abord, il y a d'ordinaire, et de plus, elles s'en sont retirées sous les arceaux de verdure qui les abritent.

Pourtant, nos aïeux en avaient semé de ces pierres commémoratives, considérant à bon droit que ce n'était pas un mince labeur de mesurer le monde de notre globe et d'établir l'échelle invariable du mètre, dont le spécimen — en plaine — devait être conservé aux Arts et Métiers. N'oublions pas que dans ce but, le roi de Suède fit élever à Tornéa une pyramide pour commémorer les travaux de triangulation exécutés par les astronomes et les géodésiens français en 1738.

N'est-ce pas une sorte de pyramide que Bernard choisit pour y graver sa fameuse inscription ne pesant certes pas par modestie: « Stuetium in senibus ubi deficit orbi... » (Nous nous sommes arrêtés à la fin de la terre nous a manqué).

Dans ces temps éloignés, on al-

l'ignorance des vandales en matière d'archéologie.

Montmartré et Villeneuve ont cela de commun dans leur histoire, qu'ils eurent tous deux leur mire méridienne et leur tour Chappé. Le premier avait sa mire auprès de la rue de la Mire, et sa tour vétérographique sur l'abbaye, seul vestige de l'abbaye des Bénédictins.

Le second est sa tour du télegraphe tout à côté de la mire de Cassini.

Mais à Montmartré, la tour avait été construite sur l'église; à Villeneuve, la tour, tour antique s'il en fut — existait et l'on ne put qu'installer les appareils télégraphiques. Par malheur, en ce bas monde, tout passe, tout lasse et tout casse. A Montmartré, l'abbaye de l'abbaye a été démolie, sans défense contre les injures du temps

et les déprédations des malavisés de la Butte; à Villeneuve, la tour féodale du télegraphe fut rasée par qui?

On ignore, toutefois les historiens accusent de ce méfait les soldats de Wellington. A quel miracle dut-on la conservation des mires dont nous venons de parler? On ne le saura jamais; en tout cas, ce fut heureux et nous pouvons en rendre grâce aux dieux. Seulement que les Alliés de 1814 ne fissent pas, le temps s'en chargea, et les pyramides de Cassini seraient tombées à l'astronome Leverrier au cours d'une exploration faite par pur hasard, dans la banlieue de Paris, ne les avait prises sous sa protection.

La prévenance et l'éloquence de ce savant obtinrent la restauration des pyramides et leur entourage de grilles. La docte Académie a-t-elle respecté ce vœu? Si oui, elle n'a pas bien surveillé les monuments placés sous sa sauvegarde car les grilles ont disparu, les inscriptions sont toujours effacées, et du moins, pour les mires de Villeneuve, les pierres ont une seule perspective, celle de s'ébouler sur la route qu'elles surmontent de trois mètres.

Depuis longtemps englobée dans des dépendances d'un bal public, la mire de Montmartré est mieux conservée. Entre Montmartré et Villeneuve, il existe d'autres monuments « cassiniens ». A Montouris, dans un coin retiré du parc, et s'il ne souffre pas du même abandon, cela doit tenir à deux raisons: d'abord, il y a d'ordinaire, et de plus, elles s'en sont retirées sous les arceaux de verdure qui les abritent.

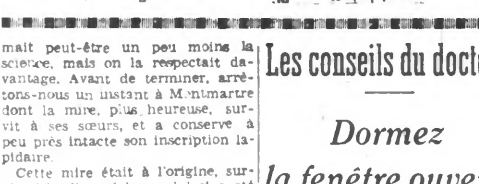
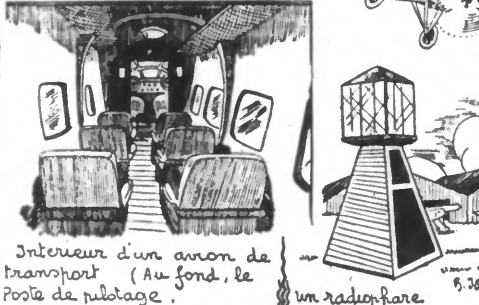
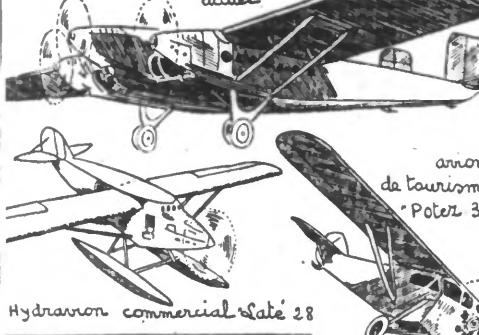
Pourtant, nos aïeux en avaient semé de ces pierres commémoratives, considérant à bon droit que ce n'était pas un mince labeur de mesurer le monde de notre globe et d'établir l'échelle invariable du mètre, dont le spécimen — en plaine — devait être conservé aux Arts et Métiers. N'oublions pas que dans ce but, le roi de Suède fit élever à Tornéa une pyramide pour commémorer les travaux de triangulation exécutés par les astronomes et les géodésiens français en 1738.

N'est-ce pas une sorte de pyramide que Bernard choisit pour y graver sa fameuse inscription ne pesant certes pas par modestie: « Stuetium in senibus ubi deficit orbi... » (Nous nous sommes arrêtés à la fin de la terre nous a manqué).

Dans ces temps éloignés, on al-

Les transports à travers les âges

Le Dyle et Bocalan D.B. 90 est un gros avion de transport actuel.



Le Dyle et Bocalan D.B. 90 est un gros avion de transport actuel.

Premiers travaux à l'aiguille

SAC pour la brosse

Pensant à un prochain voyage, Ginette cherche ce qu'elle va pouvoir emporter. La valise n'est pas très grande; elle doit donc supprimer bien des choses qu'elle pensait pouvoir y glisser. Or, sa manne tient à ce qu'elle prépare elle-même ses bagages. Et Ginette fait des essais, met ses soutiers ici, une boîte là, son linge ailleurs, enlève tout, recommence sans se décourager.

Pour tout dire, ma petite amie cherche à placer sa trousse de toilette. Elle est fort importante, beaucoup trop pour la taille de la valise. Voulez-vous un conseil, amie Ginette? Laissez là ce projet. Au reste, vous n'avez nul besoin des flacons lourds et encombrants. Prenez juste l'essentiel et surtout votre brosse à cheveux. Et, pour que celle-ci soit à l'abri de la poussière, vous allez exécuter avec moi le joli sac illustrant ces lignes.

Vous taillez, dans du drap ou de la toile grège, deux morceaux exactement pareils et qui mesurent 26 centimètres de longueur, 12 centimètres dans la largeur, et six à la partie étroite. Disposez au centre le motif dont voici le détail: trois pétales de la fleur seront découpés dans du feutre vert, avec boutons roses et feuilles d'un vert plus foncé. Appliquez alors la grosse fleur sur la partie arrondie qui la termine et doit être en feutre jaune. Ceci, tout comme l'ensemble, sera



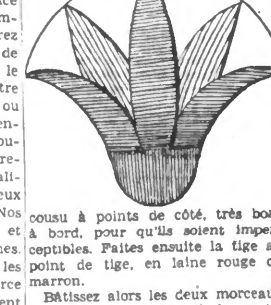
Le nombre de joueurs est illimité. Chaque joueur découpera un petit carton de couleur pour constituer un pion figurant une souris, les couleurs, naturellement, doivent être différentes.

Les joueurs lanceront un dé et avanceront leur pion de point en point. Si la souris arrive sur un cercle où est figuré un fromage ou

des noisettes, elle y reste pour les dévorer et passe un tour.

Si la souris arrive sur la tête de chat, elle sera mangée et le joueur aura perdu.

Le gagnant est celui qui pourra faire arriver le premier sa souris dans son trou (en haut et à gauche).



Le gagnant est celui qui pourra faire arriver le premier sa souris dans son trou (en haut et à gauche).

CHAT ET SOURIS

Arrêté par les événements comme toutes sortes d'industries et d'exploitations, le cinéma français est prêt pour la reprise. Ses destinées ont ému les pouvoirs publics qui ont désigné un comité de production, afin d'aplanir les difficultés des temps de guerre, qui ferait obstacle au fonctionnement du septième art. Ce comité, qui groupe de hauts fonctionnaires, fera, nous en sommes sûrs, appel aux techniciens les plus avisés de la corporation cinématographique et leur faciliteront leurs efforts. C'est ainsi que Julien Duviols a été désigné pour tourner une sorte de « Cavalcade » française qui stimulera « Un Tel, Père et Fils » avec Raimu, Louis Jouvet, Michèle Morgan, Jean Mercanton, Susy Prim, etc.

Pour que le cinéma français se remette à vivre, il faudrait en premier lieu la création d'une censure unique. Car les producteurs susceptibles de faire un effort ne peuvent risquer d'engloutir des millions sur un scénario qui, accepté par la censure parlementaire, serait passé à l'état de film, refusé dans plusieurs villes de province. Il faudrait aussi le rappel de techniciens de premier ordre, indispensables au maintien de notre renom artistique, l'instauration de permissions de 20 ou 30 jours pour certaines interprètes, et enfin quelques modifications financières et fiscales dont nous vous passons le détail. Nous sommes persuadés que bientôt notre cinéma connaîtra de nouveau l'élan créateur.

Nous apprenons que dans l'exploitation, 51 films ont été défectueux sur notre territoire pour la durée des hostilités, parmi lesquels ceux dont le sens moral était abstrait ou douteux, les charges militaires, les histoires d'espionnage, comme « Mademoiselle Docteur », Jouvet, Michèle Morgan, Jean Mercanton, Susy Prim, etc.

Pour que le cinéma français se remette à vivre, il faudrait en premier lieu la création d'une censure unique. Car les producteurs susceptibles de faire un effort ne peuvent risquer d'engloutir des millions sur un scénario qui, accepté par la censure parlementaire, serait passé à l'état de film, refusé

CINÉMA

LA FILLE DU NORD



Un roman, « La fille du Nord » a connu un tel succès qu'on décide d'en tirer un film. On cherche en vain l'actrice capable de tenir le rôle de l'héroïne, Violette, lorsque l'agent de publicité, Jimmy Sutton découvre en Norvège une petite institutrice, Trudi Howland, qui accepte de partir pour Hollywood avec sa tante afin de tenter un essai.

Cet essai est si concluant, que la jeune fille est immédiatement engagée. Sutton lui fait une publicité monstrueuse, et le nom de Trudi est bientôt connu du monde entier, tandis que celui de son partenaire, Baxter demeure ignoré. Sutton se charge de la lancer, lui aussi.

Pour cela, il est nécessaire que Baxter passe pour être l'époux de Trudi. Baxter joue donc à Trudi la comédie de l'amour, en lui racontant des vers ou en lui écrivant des lettres composées par Sutton.

Trudi se laisse prendre au jeu, mais lorsqu'elle apprend le subterfuge, elle retourne, furieuse, dans sa Norvège. Heureusement, le film est terminé; son succès dépasse ce qu'on en attendait. Sutton, qui aime Trudi, va la rejoindre. Elle refuse d'écouter ses explications, et par dépit accepte d'épouser un ami d'enfance. Au dernier moment cependant, elle comprend qu'à travers Baxter c'est Sutton qu'elle aimait. Elle devient sa femme.

C'est une histoire sans prétention qui plaira par sa variété, son mouvement, sa bonne humeur. De jolies scènes de patinage: une charmante scène d'école: des prises de vues en studio. L'interprétation de Sonja Henie et Tyrone Power est très agréable.

SONJA HENIE
(A.A.R. 1.032)

BIENTOT, UN FILM SUR EDITH CAVELL

Il y a une vingtaine d'années, lesquels ceux d'Edna May Oliver, metteur en scène Herbert Wilcox, anglais de naissance mais transplanté en Amérique pour y faire du cinéma, tournent un premier film sur Edith Cavell intitulé « Dawn » (Aube). A l'époque, cette œuvre eut un grand retentissement dans le monde entier et lança une vogue des jusqu'alors artistes inconnues: Sybil Thormdike.

Mais considérant qu'une réalisation historique a besoin de recul pour être sincère et basée sur une juste documentation au lieu de fleurir sur les ailes de l'enthousiasme, Herbert Wilcox a, voici quelques mois et bien avant le déclenchement de la guerre actuelle, décidé de porter à l'écran une reconstitution définitive de la vie d'Edith Cavell. Car, pendant vingt ans, il n'a pas cessé d'amasser comme un collectionneur tout ce qu'il lui fallait, les pièces, les portraits, les récits inhérents à la célèbre infirmière. L'œuvre qui en est née est d'une parfaite authenticité, quant aux rôles des personnes en cause. La présentation du film est lieu aux Etats-Unis pendant la première quinzaine d'août dernier. Prenant la parole, Wilcox annonça qu'il ne voulait accuser personne et que son film était uniquement un réquisitoire contre cette chose monstrueuse: la guerre. « Dieu veuille, ajouta-t-il, que nous n'en voyions pas une autre... »

L'interprétation écrasante de Miss Cavell a été confiée à une belle Anglaise: Anna Neagle, qui campa avec l'autorité et le charme que l'on sait le personnage de la reine Victoria, dans « Soixante années de gloire ».

La distribution comporte, en outre, quarante-deux noms, parmi



MISS CAVELL

Fernand Wisele était maître d'hôtel chez Brand Whitlock, ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, qu'elle adressa à l'aumônière de la prison: « J'ai compris que le secretisme ne suffit pas; je ne dois avoir de haine ni d'amertume envers personne... »

La mort de Miss Cavell fut digne de sa vie. Voici ses derniers mots qu'elle adressa à l'aumônière de la prison: « J'ai compris que le secretisme ne suffit pas; je ne dois avoir de haine ni d'amertume envers personne... »

COUP D'ŒIL sur le cinéma français

« Dernière jeunesse », avec l'excellent comédien Raimu et le chasseur de chez Maxim's, et Bach.

Doux fameux « extras »
L'excellent artiste Walter Brennan, qui fut couronné deux fois par l'Académie des arts et sciences cinématographiques pour ses compositions comme acteur de sa catégorie, rappela, l'autre jour, l'époque où il était « extra ».

Et il racontait notamment, avec beaucoup de verve, une extraordinaire querelle entre deux « extras » et un régisseur qui refusait abominablement de leur donner un seul jour de travail. Et les deux « extras » le traitèrent de tous les noms d'animaux possibles.

Comme Lewis Stone et la blonde et joyeuse Ann Sothern souriaient, Walter Brennan, l'ironique, ajouta: « Et vous-mêmes, quels états ont ces deux irascibles « extras » ? » En bien, voici leurs noms, mais ne le redites pas: Clark Gable et Gary Cooper !..

« Dernière jeunesse », avec l'excellent comédien Raimu et le chasseur de chez Maxim's, et Bach.

Doux fameux « extras »
L'excellent artiste Walter Brennan, qui fut couronné deux fois par l'Académie des arts et sciences cinématographiques pour ses compositions comme acteur de sa catégorie, rappela, l'autre jour, l'époque où il était « extra ».

Et il racontait notamment, avec beaucoup de verve, une extraordinaire querelle entre deux « extras » et un régisseur qui refusait abominablement de leur donner un seul jour de travail. Et les deux « extras » le traitèrent de tous les noms d'animaux possibles.

Comme Lewis Stone et la blonde et joyeuse Ann Sothern souriaient, Walter Brennan, l'ironique, ajouta: « Et vous-mêmes, quels états ont ces deux irascibles « extras » ? » En bien, voici leurs noms, mais ne le redites pas: Clark Gable et Gary Cooper !..

Saladin ne sait pas se servir d'une longue vue

